

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface. — IV Avis: Autels, statues, catafalque, objets destinés au culte, à vendre. — V Table des matières contenues dans le LXVème volume.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 4 juillet

Solennité des apôtres saint PIERRE et saint PAUL, mém. du 1^{er} dim.; préf. des apôtres; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres (ant. Juravit), mém. de saint Antoine-Marie Zaccaria et du dim.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 11 juillet

La solennité de la Dédicace est libre dans les églises consacrées (ne peut se faire dans les autres) le 2^e dimanche de juillet. Les églises suivantes ne pouvant cette année qu'ajouter l'oraison de la Dédicace avant celle du dim.

Diocèse de Montréal. — Du 28 juin, saint Irénée; du 2 juillet, la Visitation (Sault-au-Récollet); du 8, sainte Elisabeth du Portugal (Montréal).

Diocèse d'Ottawa. — Du 2 juillet, la Visitation (South Gloucester); du 8, sainte Elisabeth du Portugal (Cantley).

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 2 juillet, la Visitation (Champlain et Pointe du Lac); du 4, saint Elie (Caxton).

Diocèse de Sherbrooke. — Du 1 juillet, Précieux-Sang (Capelton); du 4, saint Elie (Orford); du 9, saint Zénon (Piopolis).

Diocèse de Nicolet. — Du 1 juillet, Précieux-Sang; du 2, la Visitation.

Diocèse de Pembroke. — Du 1 juillet, Précieux-Sang (Calabogie).

Diocèse de Joliette. — Du 2 juillet, la Visitation (Ile Dupas); du 5, saint Michel des Saints; du 9, saint Zénon.

Diocèse de Mont-Laurier. — Du 2 juillet, la Visitation (Gracefield); du 9, sainte Véronique (Turgeon).

J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi,	6	Juillet.	— Bordeaux et Saint-Bernard-de-Lacolle.
Jeudi,	8	"	— Saint-Sauveur.
Samedi,	10	"	— Saint-Georges, à Montréal-Sud.

MGR LANGEVIN
ARCHEVEQUE DE SAINT-BONIFACE

LA mort, toujours la mort ! Elle frappe tantôt à droite, tantôt à gauche, les humbles et les puissants, les pauvres et les riches, les petits et les grands. Quel mystère et quelle force tout ensemble ! On ne sait jamais à qui demain sera le tour. Mais il est des coups, parmi ceux que la mort porte, qui sont particulièrement durs et pénibles à recevoir. Celui qui vient d'abattre, non en pleine vigueur, mais en pleine activité, Mgr Louis-Philippe-Adélarde Langevin, archevêque de Saint-Boniface, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, dans la matinée du 15 juin, est bien de ces coups terribles, et cela pour tous ceux qui le connaissaient et l'aimaient, et ils sont légion. Comme l'a dit, avec une éloquence si sincère et si vraie son distingué panégyriste, Mgr Emard, de Valleyfield, du haut de la chaire de la cathédrale de Montréal, la mort de Mgr Langevin est un deuil pour ses proches, c'est un deuil pour sa famille religieuse — les Oblats de Marie —, c'est un deuil pour son vaste diocèse de Saint-Boniface, c'est un deuil pour tout l'Ouest canadien, c'est un deuil pour l'Eglise du Canada, c'est un deuil pour l'Eglise tout entière.

Homme d'une intelligence vive et vaste, d'un coeur débordant, d'une culture supérieure et d'une activité aussi prodigieuse qu'inlassable, Mgr Langevin, digne et illustre successeur des Plessis et des Bourget, aussi bien que des Provencher et des Taché, laisse dans l'histoire de notre pays un nom qui brillera au tout premier rang. Fils du peuple, entré jeune en religion, dans cette grande famille des Oblats, où tant d'individualités s'effacent pour le bien et la gloire de l'oeuvre commune, à quarante ans, à cause de ses talents remarquables et de sa maîtrise sur les hommes et les choses confiés à sa sollicitude, il se voyait élevé sur ce trône archiépiscopal de l'Ouest, que le grand Mgr Taché venait de quitter pour entrer dans la mort.

La succession était lourde à porter. Les circonstances étaient difficiles. Le diocèse de Saint-Boniface allait s'agrandissant avec une étonnante rapidité. L'ouest canadien était envahi par une immigration qui menaçait de tout submerger. Si les catholiques arrivants étaient nombreux, ils n'étaient pas les plus nombreux. D'autre part, la majorité anglaise et protestante entendait dominer. Des lois persécutrices avaient été votées. Les esprits étaient excités. Bien des courants contraires agitaient l'opinion. Quelle tâche et quelle besogne !

Mgr l'archevêque Langevin accepta la tâche et se mit à la besogne, de tout son esprit, de tout son coeur et de toute son âme ! Il prit le dépôt qu'on lui confiait, que l'Eglise, que Dieu lui confiait. Ce dépôt, il entendait le garder. Il mit dans ses armes d'évêque le mot des Ecritures : *Depositum custodi — Garde le dépôt !* Et il fut fidèle à sa devise, avec ténacité, avec force, avec éclat, avec trop d'éclat même, diront plusieurs. Eh ! grand Dieu, que ces choses sont difficiles à apprécier ! Nous ne croyons pas qu'il faille tout de suite traiter de trembleurs et de lâcheurs ceux qui n'abondent pas dans le sens des lutteurs et des combattifs, que les circonstances providentielles placent sur la brèche à défendre dans les questions brûlantes. Les uns comme les autres, avec un but commun et des moyens parfois différents, veulent le bien, et, le plus souvent, le font. Mais il est incontestable que la part des lutteurs est plus grande, plus brillante et plus belle, autant qu'elle est pour eux plus cruelle, plus angoissante et plus crucifiante. Mgr Langevin a été, pendant vingt ans, pour la cause catholique et française, dans l'ouest canadien, et même dans tout le Canada, avec talent autant qu'avec ardeur, avec énergie et avec ténacité autant qu'avec charme et avec entrain, le lutteur par excellence, le champion qui ne faiblit pas, et, bien souvent, le dominateur qui magnétise et qui subjugne.

Il avait un magnifique talent de parole, une facilité éton-

nante, un verbe claironnant comme une fanfare, une physiologie mobile et expressive jusqu'à l'extrême. De tout cela, il s'est servi, largement et abondamment, pour le soutien des causes qui nous sont chères par-dessus tout, la religion et la langue. C'est pourquoi aussi, il a souffert. Mgr Emard l'a excellemment proclamé devant son cercueil, l'épreuve et la douleur ont marqué la carrière de Mgr Langevin d'un signe qui ne trompe pas. Ce lutteur, que l'angoisse a visité et qui a versé des larmes de sang, fut le lutteur de Dieu, le bon soldat — *bonus miles* —, le vrai lieutenant du Christ — *locum tenens Christi*. Il disait aux jeunes, lors des inoubliables journées du Congrès Eucharistique de 1910 à Montréal : " Si l'on me salue un peu partout par des acclamations émues, c'est que je suis un blessé, le blessé de l'Ouest ! " Puis, fièrement, avec ce coup de voix un peu criard mais si franc qui jaillissait souvent de son cœur, il ajoutait : " Mais si je suis un blessé, je ne suis pas un découragé, je ne suis pas un vaincu ! "

Vaincu, cet évêque de Dieu ne pouvait pas l'être ! Il pouvait mourir, soit ! et il est mort à la peine. Mais, mort ou vivant, il défend toujours sa cause qui est notre cause, à tous, Canadiens français. Devant l'histoire impartiale, pas plus que dans sa vie de militant, Mgr Langevin ne fera jamais figure de vaincu. On a parlé des leçons d'énergie que donne la vie de certains grands hommes ? Qu'on écrive vite la vie de celui-là, si active, si pleine, si douloureuse, si féconde aussi ! Qu'on l'écrive vite, et qu'on la fasse lire aux fils de la race canadienne, avec celle de Laval, avec celle de Plessis, avec celle de Bourget et avec celle de Taché ! Ce sont là d'admirables pages et d'admirables leçons d'énergie. Qu'on discute les moyens d'action et les tactiques de combat de ces chevaliers de Dieu, c'est toujours possible et ce peut être licite et justifié ; mais qu'on s'incline avec vénération, avec émotion, avec fierté, devant leur vaillance devant leur courage et devant leur inlassable générosité d'âme.

Ils furent grands dans leur vie et le sont encore plus devant l'histoire. Ainsi, croyons-nous, à mesure que le recul des ans permettra de mieux voir dans son ensemble la figure de l'archevêque qui vient de disparaître, on dira de lui, comme on a dit déjà de ceux que nous avons nommés : " Pour Dieu et pour la patrie, ce fut un grand évêque! "

* * *

Louis-Philippe-Adélard Langevin était né, non loin de Montréal, à Saint-Isidore, au comté de Laprairie, le 23 août 1855. Son père était notaire. Par sa mère, Paméla Racicot, il était le neveu du toujours vénéré et cher Mgr Racicot, que la maladie tient depuis quatre ans dans la retraite. L'un de ses frères, Hermas, plus jeune que lui, est aujourd'hui curé d'Hochelaga. Après ses années d'école, où bien entendu il se fit remarquer par ses talents et ses succès, le jeune Adélard Langevin s'en vint, avec son ami et compagnon d'enfance Siméon Beaudin—mort dix jours avant lui, juge de la Cour supérieure — faire ses études au Collège de Montréal. Il y fut le confrère, et l'émule souvent heureux, de Mgr Bruchési, du regretté M. Monk, l'ancien ministre, du non moins regretté juge Beaudin, du juge Lanctôt, du Père Piché, de l'abbé Candide Therrien, de M. Elz. Drolet, etc., etc. La tradition rapporte qu'il n'était pas le plus sage des écoliers. Il aimait le plaisir, la joie saine et le bon rire, et ne se privait pas de le montrer. Mais il était si franc, si sincère, si travailleur, si ouvert et si bon camarade, qu'on l'aimait bien quand même, et que maîtres et élèves lui pardonnaient vite ses espiègleries au fond peu méchantes. Il fit un cours brillant, au témoignage notamment du regretté M. Palin d'Abonville et du vénérable M. Troie, tous deux de Saint-Sulpice. Il disputa constamment le rang d'honneur à Mgr Bruchési et à M. Monk, ce qui démontre bien quelque chose, on l'admettra.

Après ses études théologiques au grand séminaire de

Montréal, l'abbé Langevin entra chez les Oblats en 1881. En 1882, il était ordonné prêtre par feu Mgr Fabre. Trois ans, le Père Langevin fut missionnaire à la maison provinciale de Montréal, à Saint-Pierre. En 1885, il passait à Ottawa, où il fut, pendant huit ans, professeur de théologie à l'Université de cette ville. En 1893, il partait pour l'Ouest, où l'appelait la confiance de Mgr Taché. Il avait 38 ans. Pendant deux ans, il occupa la haute position de supérieur provincial de Saint-Boniface et en même temps de curé de Sainte-Marie-de-Winnipeg. En 1895, il succédait à Mgr Taché. élu archevêque de Saint-Boniface le 8 janvier, il était sacré dans sa cathédrale par Mgr Fabre le 19 mars, au milieu d'un grand concours d'évêques, de prêtres, de religieux, d'amis et de fidèles. Mgr Fabre, qui aimait tant, comme l'on sait, à administrer le sacrement qui fait les pontifes et les prêtres, se réjouissait, ce jour-là, de présider pour la septième fois au sacre d'un évêque. Il se demandait aimablement, dans son discours à table, si ce *septième* pontife oint par ses mains aurait un *don*. Vingt ans plus tard, " le blessé de l'Ouest " aurait pu lui répondre qu'en effet, par la grâce de l'Esprit-Saint, pour lutter et pour souffrir, il avait eu par excellence le don de la force.

Ce qu'a été cet épiscopat, d'une façon générale, pour l'Eglise et pour la patrie, nous avons essayé de le dire plus haut, nous le précisons encore mieux dans un instant en analysant le beau discours de Mgr Emard. Disons tout de suite, qu'outre la défense de ses droits les plus sacrés, l'Eglise de l'Ouest lui doit de merveilleux développements: multiplication considérable des paroisses, floraison magnifique des institutions, construction de la superbe cathédrale de Saint-Boniface, création des nouveaux évêchés de Prince-Albert, de Regina et de Calgary, formation de la nouvelle province ecclésiastique d'Edmonton, en voilà plus qu'il ne faut pour illustrer à jamais un règne épiscopal. Pour mener de front toutes ces besognes,

longtemps il fut seul. Certes, son clergé, son personnel de l'archevêché surtout l'aidait. Mais ce n'est qu'il y a deux ans que, sur sa demande, Rome lui donna un évêque-auxiliaire dans la personne de Mgr Béliveau.

Depuis quelques années, les forces de Mgr Langevin diminuaient. Blessé au coeur et brisé par la souffrance, il n'en continuait pas moins à travailler arduement. Mais les forces humaines ont des limites. Nous voyions bien, quand il venait vers nous, que l'archevêque de Saint-Boniface s'usait vite, vieillissait et faiblissait. L'hiver dernier, il passa plusieurs mois au Texas. Il revint en se disant mieux. Il le croyait, car il le voulait tant. Enfin, il y a quinze jours, il quittait Saint-Boniface pour venir à Québec aux fêtes jubilaires de Son Eminence le cardinal Bégin. Il arriva à Montréal tout juste pour apprendre la mort soudaine de son condisciple et ami de toujours, le regretté juge Beaudin. Il assista à la cathédrale de Montréal à ses funérailles et présida lui-même, sur l'invitation de Mgr Bruchési, à la levée du corps. Il était ferme toujours, mais on sentait qu'il souffrait profondément. Il alla à Québec malade. Il se rendit jusqu'au sanctuaire de Sainte-Anne, sur la côte de Beaupré. Il revint à Montréal et s'alita à l'Hôtel-Dieu, où des soins affectueux et touchants l'attendaient. On ne crut pas tout de suite à la gravité de son état. Un érysipèle s'était déclaré. Ce mal pardonne quelquefois. Mais ce pauvre Mgr Langevin n'avait plus de force de résistance. Dans la soirée du 14 juin, le médecin, M. le Dr Masson, fit appeler Mgr l'archevêque de Montréal. Celui-ci, qui présidait à l'heure même, au Monument National, la conférence de l'envoyé du cardinal de Belgique, le Père Rutten, se rendit en toute hâte auprès de son illustre collègue.

Mgr Emard a dit en termes touchants la grandeur de la scène qui se déroula entre les deux archevêques. Ah! qu'elles sont belles et puissantes les dernières consolations de l'Eglise

atholique ! Le vénéré malade, énergique jusqu'à la fin, ne se croyait pas en danger. Quand Monseigneur lui parla de l'administrer, son premier cri du coeur fut : " Oh ! non, pas tout de suite, je ne suis pas assez malade ! " Mais bientôt, Mgr Bruchési lui ayant réaffirmé doucement qu'il le fallait pour accomplir la volonté de Dieu, il s'inclina avec la simplicité d'un enfant. En parfaite connaissance, il reçut donc les derniers sacrements, fit son sacrifice à Dieu, assura que toutes ses affaires étaient en règle, recommanda une dernière fois à son frère et collègue " d'avoir à coeur ses plus chers intérêts ". Mgr de Montréal l'ayant dû quitter, l'illustre malade passa la nuit en s'affaiblissant sans cesse. Le bon Monsieur Thibault qui l'avait connu enfant, l'assistait. Le Père Charlebois, provincial des Oblats, était là. Des hospitalières qui l'aimaient, et qu'il aimait lui aussi, l'entouraient des soins les plus dévoués et les plus délicats. Il répéta qu'il était content d'avoir reçu les saintes onctions des mains de Mgr Bruchési, il pria avec les chères âmes qui priaient près de lui, et enfin, vers les huit heures du matin, Sa Grandeur Mgr Louis-Philippe-Adélard Langevin, archevêque de Saint-Boniface, le grand évêque de l'Ouest, entra dans son éternité.

* * *

Ce fut partout comme une stupéfaction. On le savait affaibli et malade. Mais on ne résignait pas à le savoir mourant. Pour un peu, on l'aurait cru invincible même devant la mort. La presse lui a rendu un témoignage magnifique. Nous n'avons pas ici à y insister. Notons seulement l'initiative de la Société Saint-Jean-Baptiste, et aussi de l'A. C. J. C., qui ont voulu et réussi à donner à la manifestation funèbre de Montréal — les funérailles devant avoir lieu naturellement au Manitoba — un caractère vraiment national, en autant du moins que les circonstances le permettaient. Le 16 juin, dans l'après-midi, on transportait les restes mortels de l'Hôtel-Dieu à la

cathédrale de Montréal. Le lendemain, 17 juin, avait lieu, au milieu d'un immense concours, où l'on remarquait, auprès du cardinal Bégin, seize archevêques et évêques, une vingtaine de prélats et plus de cinq cents prêtres, comme aussi, dans les nef, des représentants officiels de toutes les autorités, fédérale, provinciale, municipale, universitaire, scolaire et administrative, un premier service funèbre, que chanta Mgr l'archevêque de Montréal. C'est à ce service que Mgr Eward prononça, avec une émotion visible, l'éloge funèbre que nous allons maintenant tenter d'analyser.

A l'aurore de ce triste jour, seul, dans la cathédrale, au pied du cercueil du regretté Mgr de Saint-Boniface hissé sur le haut catafalque, sous le dôme, à deux pas du lourd pillier de la chaire, sous lequel dorment les restes des trois premiers évêques de Montréal, nous ne pouvions nous empêcher de réfléchir au sens profond de ces circonstances qui ont voulu que cet enfant de Montréal, devenu le grand évêque de l'Ouest, revienne ici mourir dans notre ville et reçoive de notre clergé et de notre peuple, à l'endroit même où reposent les Seigneurs Bourget et Fabre, les derniers honneurs de l'Est du Canada. Du sein de la mort, Mgr Langevin ne pouvait pas mieux, nous semble-t-il, une dernière fois, recommander à ses compatriotes du Québec la cause de l'Ouest qu'il eut tant à cœur !

D'ailleurs, de Montréal à Saint-Boniface, ce voyage de ses restes mortels s'en allant vers la dernière demeure aura été comme un voyage triomphal fécond en enseignements de toutes sortes. Les dépêches nous rapportent que partout, à Sainte-Anne-de-Bellevue, à Ottawa, et surtout en arrivant dans la capitale de l'Ouest, des foules de fidèles et d'enfants sont venus s'incliner devant la tombe du grand évêque qui passait. Celui qui a tant prêché, vivant, les circonstances de sa mort si soudaine, à Montréal, loin des siens, ont voulu qu'il prêche encore superbement une fois dans son cercueil. De lui, elle

aura été vraie dans plus d'un sens la parole des Saintes Lettres qui dit que certains défunts parlent encore : *Defunctus adhuc loquitur*.

* * *

Mgr Emard nous l'a bien montré dans son oraison funèbre. La vie de Mgr Langevin, si active, si pleine, si douloureuse et si féconde, reste un exemple et un modèle. *Les âmes des justes sont dans la main de Dieu*, commence Mgr de Valleyfield, citant le troisième chapitre du livre de la Sagesse. Voilà la parole inspirée qui résume l'événement douloureux qui pèse ce matin sur tous les cœurs et qui rappelle en même temps d'où nous peut venir la consolation dont nous avons tant besoin. Le deuil est grand — le deuil de la mort de Mgr Langevin — pour sa famille et ses intimes d'abord, pour tous ceux qui avaient l'avantage de vivre près de cette âme de pontife "à la gaieté si franche, si communicative et si fortifiante". Le deuil est grand pour sa famille religieuse des Oblats, "à qui il resta si fidèlement attaché jusque dans la grandeur, dont il était l'honneur et dont il sera toujours la gloire". Le deuil est grand pour le clergé et les fidèles de Saint-Boniface, à qui l'illustre défunt a donné le meilleur de son âme et jusqu'à la dernière pensée de sa vie. Le deuil est grand pour tout l'Ouest canadien et pour le pays tout entier, cette patrie tant aimée, dont l'archevêque défunt fût un des citoyens les plus illustres, lui "qui porta avec tant d'éclat la dignité de son rang et le poids de ses fonctions". Enfin, c'est un deuil pour toute l'Eglise, dont Mgr Langevin fut "le fils affectueux, le serviteur dévoué, le prêtre irréprochable et le pontife au zèle inlassable".

Inclinons-nous, continue Mgr Emard, devant ces restes d'un évêque grand par toutes ces qualités et par toutes ces vertus. Mais au-dessus de ces restes périssables, sachons voir s'élever, pour entrer dans la gloire, cette âme de pontife qui fut dès le

principe et toujours entre les mains de Dieu et qu'aujourd'hui Dieu reprend pour qu'elle soit à lui à jamais.

C'est parce qu'elle était vraiment et sincèrement dans les mains de Dieu, cette âme, autant qu'il était en elle, qu'elle fût façonnée et pétrie de manière à devenir le plus actif des instruments de miséricorde. Dans sa famille, au collège, au noviciat, dans le ministère, dans l'enseignement, puis bientôt dans les plus hauts postes, celui qui fut Mgr Langevin avait passé par le triple creuset du labeur, de l'obéissance et de l'épreuve. Dans ce champ vaste comme un royaume que Dieu lui confia — précieux dépôt — sans jamais se lasser, " il dépensa goutte à goutte les sueurs épiscopales ". Paroisses, écoles, asiles, institutions surgissaient comme par enchantement sous l'action de son zèle. Sa magnifique cathédrale est un monument remarquable. Elle dira aux générations de l'avenir l'activité de l'archevêque autant que la générosité des ouailles. Héritier des Taché et des Provencher, en même temps que leur succession, il avait recueilli leur esprit et leur cœur. Comme eux, il n'a pas su faiblir. Constamment, il donna l'exemple et féconda les initiatives. En vingt ans, il a fourni toute une carrière d'évêque admirablement remplie. . .

Chacun sait et l'histoire redira, continue encore Mgr Emard, avec quelle ardeur il a soutenu et avec quelle vigueur il a défendu, en faveur de la portion la plus tendre de son troupeau, pour les âmes des petits enfants, les droits sacrés et imprescriptibles de Dieu, de l'Eglise et des familles. Fermeté inébranlable dans ses convictions, sentiment intime et profond de son devoir, consciencieuse appréciation de la valeur du dépôt qui lui est confié et qu'il veut remettre intact et même agrandi des gloires conquises, voilà ce qui, en Mgr Langevin, accompagna la constance de ses efforts, la précision de sa pensée, l'énergique conviction de sa parole et surtout son infatigable action. Sa foi le soutenait en présence de Dieu en qui il mettait toute ses

confiances et le poussa jusqu'à ne point douter de la victoire finale. C'est dans ces qualités qu'il trouva à la fois le mobile et la récompense de cette lutte inégale qu'il devait soutenir et qu'il a menée jusqu'au bout sans jamais se lasser.

Mais hélas! Mgr Langevin s'usait à la tâche. Un mal implacable vient s'abattre sur lui. Souffrant, il ne se sent pas faiblir. Il veut poursuivre le bon combat du Christ et consommer sa vie dans un sacrifice qui devient pour lui un martyre. La couronne se prépare. Il va la recevoir. Mais il veut ne rien perdre par lui-même de ce qui peut être utile pour la vérité. Aussi, malgré les souffrances qui l'accompagnent partout, le voici encore debout au milieu de son peuple et à la tête de son clergé. Et dans les derniers jours de cette existence de père et de pasteur, il se trouve une heure privilégiée dont il profite pour adresser à l'ami de son coeur ses dernières recommandations.

Mgr de Valleyfield rappelle ensuite que Mgr Langevin, voulant faire acte de chrétien et d'évêque, n'hésita pas à faire un long voyage pour déposer les hommages de toute sa province aux pieds de celui qui domine la hiérarchie catholique de ce pays. Après les fêtes de Québec, il se rend à Sainte-Anne pour confier à l'illustre thaumaturge, ses intentions les plus chères. Revenu à Montréal, où quelques jours auparavant il avait ouvert les portes du paradis à son ami de toujours, il doit se retirer dans une modeste cellule de l'Hôtel-Dieu, terrassé par une maladie soudaine. On songe à son autre ami, à l'archevêque de cette ville, qui s'empresse auprès de lui et qui lui dit: " Je vous ouvre toute grande la porte du ciel qui doit être béante pour recevoir l'âme d'un pasteur tel que vous." L'archevêque de Saint-Boniface se soumet, il reçoit les derniers sacrements et il offre le sacrifice de sa vie à son Dieu, à l'Eglise, à son diocèse, pour le salut des âmes. Ce souvenir est bien propre au milieu des tristesses de la mort à nous procurer la con-

sola
ce p
veu
soit
for
arm
tres
Et
auc
com
trio

D
horc
l'ho
grai
plu
eu:
rem
nou

A

à de
blan
autr
ère

solution de la vie. Et maintenant, termine Mgr Emard, n'est-ce pas un dernier acte de la divine providence, accompli en faveur de Mgr Langevin pour notre édification personnelle, qu'il soit revenu mourir ici ? C'est ici qu'il avait reçu sa première formation. C'est ici qu'il avait manié pour la première fois les armes spirituelles que l'Eglise met dans les mains de ses prêtres. C'est ici par conséquent que s'épanouit son zèle pastoral. Et alors que son activité ne semble avoir aucune borne dans aucune sphère, il revient ici mourir afin d'être bien sûr qu'il commence ici même, pour le continuer là-bas, cette sorte de triomphe qui consiste à s'assurer le bénéfice de la prière.

* * *

De tout ce qui s'est fait et dit aux funérailles, là-bas, sur les bords de la Rivière-Rouge, nous ne parlerons pas ici. C'est l'hommage de Montréal et de l'Est que nous voulions rendre au grand apôtre de l'Ouest. Nous l'aurions voulu plus complet, plus digne, mieux fait. Nous affirmons qu'aucun de tous ceux qui lui ont été rendus — et il en est qui furent particulièrement émus et vibrants — n'a été plus sincère que celui que nous avons l'honneur de signer.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

AVIS

**AUTELS, STATUES, CATAFALQUE, OBJETS DESTINES
AU CULTE, A VENDRE.**

La fabrique de Saint-Jean-Baptiste de Montréal offre en vente à des conditions faciles plusieurs autels en bois, décorés (or et blanc), tout neufs; de même quelques statues, un catafalque et divers autres objets destinés au culte. S'adresser à M. le curé, au presbytère de Saint-Jean-Baptiste, coin des rues Rachel et Henri-Julien.

TABLE DES MATIERES

CONTENUES DANS LE
LXV^{ème} VOLUME

	Pages
A	
Absolution (La dernière)	100
Albert (Le roi) et le député socialiste.....	327
Alsace (En)	408
Annonce pour le 16 mai.....	282
Apparition de Soeur Thérèse dans une tranchée.....	305
Association de Notre-Dame de la Bonne-Mort.....	246
"Assurance Mutuelle des Evêchés et Maisons d'Education et de Charité": Circulaire aux intéressés	167
Aumôniers (Les) militaires d'autrefois et ceux d'aujourd'hui.	234
B	
Benoît XV et la France.....	358
Benoît XV (Le Saint-Père) et les prisonniers de guerre.....	338
Bouchar d, p. s. s. (M. l'abbé Elias).....	10
Bourget (M. l'abbé J.-B.).....	257
C	
Callaghan, p. s. s. (M. l'abbé Martin).....	405
Carême (Règlement du).....	109
Catholiques (Les) au parlement de Boston.....	279
Centenaire de la paix entre l'Empire Britannique et les Etats- Unis	107
Clown (Le)	151
Commission de musique sacrée et école de musique sacrée...	259
Confirmation (Tournée de).....	152, 187
Congrès (Le) des Prêtres-Adorateurs, 13, 14 et 15 juillet 1915.	143
Concordat (La peur d'un nouveau).....	38
Conseils (Précieux) aux collegiens.....	340
Consultations (Courtes réponses à diverses) :	
Confession pour le gain des indulgences.....	46
Solemnités le dimanche	49
Prière " O bon et très doux Jésus ", après la communion.	101
Génuflexion du clergé pendant la messe chantée.....	102
Inclination pendant la bénédiction du Saint-Sacrement..	131
Bénédiction de l'encens à la sacristie.....	134
Pratique de piété condamnable	161
Prière après la messe.....	162
Profession à l'heure de la mort.....	228
Tirage du mystère pour le rosaire vivant.....	261
Fête de saint Joseph, titulaire.....	262
Oraison pour les défunts à la messe.....	263
Prière " Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi ".....	290
Exposition de la relique de la vraie croix.....	293

	Pages
Indulgence des Quarante-Heures	372
Bréviaire et Ordo des offices chantés	373
Conversions anglaises au catholicisme.....	310
Correspondance romaine	2, 75, 90, 91, 123, 174, 202,219, 252, 299, 315, 331, 348, 395
D	
Droits (Les) du français au Canada: Allocution de Mgr Bruchési	18
Dugas (M. l'abbé Joseph-Euclide).....	286
E	
Ecole (L') à l'ombre de la croix	44
Encyclique (L') Ad Beatissimi Apostolorum principis cathedram	35
Encyclique (Lettre) de Sa Sainteté Benoit XV " Ad Beatissimi Apostolorum principis cathedram	51
F	
Forget (M. l'abbé Isidore)	189
French (Anecdote sur le général)	216
Frères (Les) des Ecoles Chrétiennes	95
G	
Grain (Le petit) de blé.....	359
H	
Histoire (Une bonne)	184
Hommages (Les) du clergé à Mgr Bruchési.....	23
Houle (M. l'abbé Alfred)	279
Howard (Sir Henry) au Vatican	130
I	
Idéal (L')	366
J	
Jeanne d'Arc en campagne en 1914.....	13
Joffre (Le général) est-il catholique?.....	128
L	
Laberge (M. l'abbé F.-X.).....	179
Langevin (Mgr), archevêque de Saint-Boniface	394, 410
Langue (La) maternelle dans la religion.....	283
Latulippe (Mgr) et la question des écoles	182
Lecourt (M. l'abbé J.-M.-H.).....	224
Lettre circulaire de Mgr l'archevêque de Montréal, au sujet des prières pour la paix.....	170
Lettre de Mgr l'archevêque de Montréal aux fidèles de son diocèse les invitant à venir en aide aux Belges.....	291
Lettre de Mgr l'archevêque de Montréal à son clergé au sujet du Congrès des Prêtres-Adorateurs.....	378

	Pages
M	
" Mandements et Lettres Pastorales ".....	74
Marc (Saint), fondateur de l'Eglise d'Alexandrie.....	267
Marsolais (M. l'abbé Hercule)	369
Mercier (Le cardinal) et le général allemand.....	232
Messe de minuit d'un cardinal à Reims, Noël 1914.....	164
Messe (Première) au Canada: 24 juin 1615.....	400
Ministre (A quoi peut servir un) auprès du Vatican.....	320
N	
Nominations ecclésiastiques	138, 266
Notre-Dame-de-Victoire (A)	240
O	
Officiel : Renseignements sur le jeûne	122
P	
Pape (Discours du) au consistoire du 22 janvier.....	139
Pape (Le) et les prisonniers de guerre.....	110
Pape (Les Anglais et le).....	146
Patronage (Le) Saint-Vincent-de-Paul.....	102
Plante (M. l'abbé F.-X.)	41
Plessis-Bélair (M. l'abbé Ernest).....	321
Prière pour la paix.....	106, 122
Prisonniers (Le patron des).....	211
Projections (Les) lumineuses et la sanctification du dimanche	263
Q	
Question (N'y a-t-il qu'une) de race.....	252
R	
Religieux français expulsés par les Turcs.....	115
Reliques de la vraie croix.....	306, 324
Réveil religieux en France	148
Robillard (M. l'abbé Joseph)	83
Rutten (Le Père)	362
S	
Sacre (Le) de Mgr Chalifoux.....	27
Soeurs de la Providence : Vêtue et profession religieuse..	15, 213
Soeurs de Miséricorde: Vêtue et profession religieuse..	118, 311
Sourde-muette aveugle (Une)	242
Statistiques catholiques des Etats-Unis.....	165
T	
Taillon (M. l'abbé L.-M.)	154
Tardivel (M. Jules-Paul).....	271
V	
Vendredi saint et premier vendredi du mois.....	192
Visite pastorale pour 1915.....	211